

Vallée de l'Orcia (Italie)

No 1026 rev

1. IDENTIFICATION

<i>État partie :</i>	Italie
<i>Bien proposé :</i>	Vallée de l'Orcia
<i>Lieu :</i>	Province de Sienne, Toscane
<i>Date de réception :</i>	30 janvier 2003
<i>Catégorie de bien :</i>	

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, il s'agit d'un *paysage culturel*.

Brève description :

La vallée de l'Orcia fait partie de l'arrière-pays agricole de Sienne, colonisé par la ville aux XIV^e et XV^e siècles et élaboré de façon à refléter un modèle idéalisé d'occupation des sols. Les qualités esthétiques propres au paysage, des plaines de craie d'où s'élèvent des collines presque coniques, au sommet desquelles se regroupent des peuplements fortifiés, a inspiré quantité d'artistes. Leurs images illustrent la beauté des paysages agricoles gérés avec intelligence de la Renaissance.

2. LE BIEN

Description

La vallée de l'Orcia se trouve au sud de Sienne, sa frontière nord à environ 25 km du centre ville. Le site tout entier coïncide avec les limites du parc de la vallée de l'Orcia (*Parco Artistico Naturale e Culturale della Val d'Orcia*).

Le paysage est un tissu de fermes, de villages et de villes reflétant la prospérité de ces terres agricoles, la richesse marchande de Sienne et le besoin de défense. Le paysage travaillé que composent champs, fermes, arbres et forêts se mêle à des collines presque coniques, au sommet desquelles s'élèvent souvent des peuplements et des cyprès gigantesques.

Le paysage a été largement « réécrit » au XIV^e et au début du XV^e siècle, lors de sa colonisation par Sienne, alors à l'apogée de sa puissance de ville-État. Le bien proposé pour inscription reflète la persistance de ces interventions, de leur idéologie, et l'influence de la beauté du site sur les

peintres siennois de la Renaissance et les voyageurs d'époques ultérieures qui visitaient l'Europe.

Les limites du site correspondent presque exactement aux cinq municipalités de la Renaissance, à l'exception de quelques petites zones définies aujourd'hui comme des zones tampon.

La Via Francigena, route romaine devenue plus tard route de pèlerinage, relie le paysage à Sienne au nord et à Rome au sud.

Le site présente donc les caractéristiques tangibles suivantes :

- Paysage agraire et pastoral colonisé et planifié, reflet de systèmes novateurs d'occupation des sols
- Villes et villages
- Fermes
- Via Francigena et abbayes, auberges, sanctuaires, ponts, etc. associés

Et les caractéristiques associatives suivantes :

- Paysage en tant qu'icône

Ces caractéristiques sont traitées séparément :

- Paysage agraire et pastoral colonisé et planifié, reflet de systèmes novateurs d'occupation des sols :

Le paysage reflète la colonisation par les marchands de Sienne aux XIV^e et XV^e siècles, leur but étant de créer un paysage composé d'unités agricoles rentables, mais aussi agréable à regarder. Le paysage né de leurs efforts est le fruit d'une planification et d'une conception attentives et conscientes, et a fait naître le concept de « paysage » en tant que création de l'homme. Bien que reflétant la richesse des marchands de Sienne, qui possédaient la terre, la disposition du paysage n'avait pas tant pour but de rendre hommage à leur prestige que de refléter leurs idéaux de bonne gouvernance, comme l'illustrent les peintures de Lorenzetti au palais communal de Sienne.

Le paysage a donc été créé pour être efficace, fonctionnel, équitable et esthétiquement plaisant. Il reposait sur des systèmes novateurs de tenure, où les domaines des marchands étaient divisés en petites propriétés et cultivés par des familles vivant sur place. La moitié de la production était versée aux marchands à titre de loyer, ce qui représentait une manne suffisante pour leur permettre de réinvestir dans de nouvelles améliorations agricoles.

Les fermes étaient des exploitations mixtes, cultivant grain, vignes, olives, fruits et légumes, avec des prairies à foin et des pâturages entre les fermes, pour le bétail. Les fermiers pratiquaient la transhumance, avec des routes vers la Maremma et l'Amiata. Une tradition qui perdure, des roses plantées pour embellir les vignobles, illustre la volonté d'associer paysage agricole et panorama plaisant.

Les cyprès constituent un ajout frappant au paysage : plantés le long des routes et autour des peuplements, leur forme régulière ponctue l'arrondi des collines et leur couleur sombre offre un contraste frappant avec les teintes pâles du paysage. Le dossier n'indique pas clairement qui les a plantés et qui les entretient.

Étant donné la documentation détaillée qui existe pour cette période, il serait intéressant d'en savoir plus sur la façon dont cet idéal de paysage a été transcrit dans la réalité, sur la structure sociale du paysage, les habitants des peuplements, les dispositions en matière de construction des fermes, les propriétaires des moulins, la commercialisation des produits, le contrôle des marchés, le fonctionnement global du paysage, les résidences des commis des marchands et la pérennité des systèmes mis en place par les Siennois.

Le paysage semble avoir donné naissance à une forte identité culturelle et les gens ont choisi de demeurer sur ces terres, contrairement à ce que l'on observe dans certaines régions de l'Italie, où la population, sur les 40 dernières années, a progressivement déserté la campagne. Les schémas du paysage ont donc pu subsister dans la vallée de l'Orcia.

➤ Villes et villages :

La colonisation du paysage a impliqué la création de nouveaux peuplements pour les agriculteurs et leurs familles et les laboureurs ont dû travailler la terre. Il a également fallu agrandir et améliorer les villages existants.

Pienza est l'exemple le plus spectaculaire de nouvelle ville planifiée ; en 1459, le pape Pie II, à qui elle doit son nom, ordonna à Bernardo Rossellino d'agrandir son village pour créer une ville idéale, avec une cathédrale, des palais et des bâtiments civils encerclant une *piazza* centrale et regroupant ainsi pouvoir civil et pouvoir religieux. Cette ville est déjà inscrite sur la Liste du patrimoine mondial et n'est pas incluse dans la nouvelle proposition d'inscription.

Les plus grands peuplements fortifiés des collines incluent Montalcino, à l'origine un poste frontière du XIII^e siècle, Radicofani, Castiglion d'Orcia, Rocca d'Orcia et Monticchello. Ailleurs, le paysage est parsemé de villages plus petits perchés sur des collines plus basses ; certains sont également fortifiés. Dans de nombreux cas, ces peuplements présentent des vestiges d'édifices du XIII^e siècle, l'époque à laquelle Sienne prit pour la première fois le contrôle de la zone, des édifices datant de la grande période d'expansion des XIV^e et XV^e siècles, ainsi que d'autres construits à l'époque de la domination de Florence au XVI^e siècle.

La proposition d'inscription donne une description détaillée des bâtiments dans les villes et centres historiques suivants, avec des informations sur leur histoire et leur développement, faisant ressortir la richesse de l'architecture de la Renaissance :

- Pienza
- Castiglion d'Orcia et ses monuments environnants

- Montalcino – avec sa forteresse, ses bâtiments civils, ses palais, sa cathédrale
- Centre de Castelnuovo dell'Abate – palais et église
- San Quiricio d'Orcia
- Radicofani
- Castiglion del Bosco – château et église
- Château de la Velona
- Plusieurs édifices individuels, dont le moulin de Bagno Vignoni et son complexe

Le dossier ne donne cependant aucune explication quant à l'association des bâtiments entre eux ou à leur intégration au paysage.

➤ Fermes :

La déclaration de valeur attire l'attention sur la place dominante des grandes fermes dans le paysage ; elles sont d'ailleurs enrichies par des éléments architecturaux tels que loggias, belvédères, porches et allées d'arbres le long des routes d'accès.

On trouve une description générale des caractéristiques des fermes et de leurs bâtiments, mais la proposition d'inscription ne donne pas de détails sur celles-ci – les fermes de Vadossi, l'Amorosa, Sparapaglia sont à peine mentionnées – non plus que le nombre de fermes sur le site.

➤ Via Francigena et abbayes, auberges, sanctuaires, ponts, etc. associés :

L'importance stratégique de la région, son lien avec Sienne et son développement sont tous en rapport avec la Via Francigena, qui traverse la zone nord – sud depuis l'époque romaine (elle s'appelait alors Via Cassia), reliant Rome au nord de l'Italie et à la France. Depuis la fin de l'époque médiévale, la route est essentiellement une route ecclésiastique reliant l'église de Rome à ses diocèses. Elle accueillait pèlerins et marchands, et a généralement permis la communication entre les peuples et la transmission des idées dans la région. La route a encouragé le développement de belles églises et de monastères comme la Collegiata de San Quirico, à l'abbaye de Saint Antimo.

➤ Paysage en tant qu'idéal socio-économique :

Dans la vallée de l'Orcia (et à Sienne également), le paysage est fortement associé à des idéaux utopiques. Sienne était une sorte de « commune », la vallée de l'Orcia un modèle de développement rural durable, et tous deux répondaient aux critères esthétiques les plus ambitieux. Lorenzetti peignit le paysage idéal dans le palais communal de Sienne en 1338-1340 ; il devint réalité dans la vallée de l'Orcia et fut ensuite immortalisé dans les peintures d'artistes tels que Giovanni di Paolo et Sandro di Petri, ce qui aida à son tour à renforcer les idéaux.

Histoire

La vallée de l'Orcia présente des vestiges archéologiques de peuplement préhistorique, ainsi que les traces d'un rôle important à la période étrusque et d'un développement ultérieur sous l'empire romain. La zone semble avoir été largement abandonnée, sur le plan agricole, au Moyen Âge. Elle connut un renouveau économique et une certaine stabilité au Xe et au XIe siècles, qui conduisirent à l'établissement de monastères, à une plus grande utilisation de la Via Francigena et au développement de villages dans un système féodal.

Le spectaculaire essor de Sienne en tant qu'État marchand aux XIIIe et XIVe siècles l'amena à agrandir sa base agricole en direction de la périphérie de la ville. La vallée de l'Orcia fut colonisée, ainsi que d'autres régions plus éloignées telles que la Maremma le long de la côte. Les marchands siennois investirent leur richesse dans la création de terres agricoles productives assujetties à un système novateur de tenure des terres. Loin d'être une annexe négligée de l'État, la vallée en devint la vitrine. Les marchands soutinrent le développement des peuplements, construisirent des palais et des églises et commandèrent des peintures dépeignant la vie de tous les jours dans la vallée.

La rivalité de Sienne avec Florence, le siège du pouvoir aristocratique, dura plus de deux siècles. L'affaiblissement de Sienne à la fin du XVIe siècle fut suivi par une victoire florentine après laquelle la vallée de l'Orcia vit son importance économique décroître progressivement et la Via Francigena devenir une route secondaire pour le trafic local.

La pauvreté relative et la marginalisation de la région sur les quatre siècles suivants ont eu pour effet de soutenir les schémas et les structures traditionnels d'occupation des sols. Dans les années 1960, les nouvelles lois sur l'occupation des sols en Italie, qui convertirent les locations en baux écrits et qui ont conduit à l'abandon de la terre dans bon nombre de régions, semblent avoir eu moins d'effet dans la vallée de l'Orcia.

Sur les trente-cinq dernières années, les terres agricoles ont fait l'objet de beaucoup d'améliorations, par exemple l'extension des terres cultivées et de meilleurs mécanismes de contrôle en matière de gestion de l'eau. Quelques zones de changement intensif ont été placées dans la zone tampon.

Depuis 1999, la zone est protégée en tant que parc artistique, naturel et culturel, à l'initiative des cinq municipalités qui ont établi un organisme de gestion commun, intégré par la suite à l'administration provinciale.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Des organismes publics, ecclésiastiques et privés se partagent la propriété du site.

La loi n°1089/1939 sur la conservation des éléments d'intérêt historique ou artistique protège plusieurs édifices individuels et ensembles structurels.

En outre, quatre hectares du parc sont protégés en vertu de la loi n°1497/1939 sur la conservation du paysage, qui couvre certains centres villes, les zones avoisinantes et certaines zones autour de sites individuels comme Spedaletto.

Le Parco Artistico Naturale e Culturale della Val d'Orcia a été créé en 1999 en tant que parc régional spécifiquement conçu pour une gestion coordonnée des ressources naturelles et culturelles de la région.

Structure de la gestion :

La responsabilité de la gestion du parc de la vallée de l'Orcia incombe aux cinq municipalités, aux pouvoirs publics de la province de Sienne et à des représentants du secteur privé.

Le plan de gestion du parc de la vallée de l'Orcia prend le paysage vivant pour axe principal. Il est ambitieux et exhaustif, et souligne la nécessité de partager les connaissances et de sensibiliser toutes les parties concernées à la valeur historique du lieu. Une nouvelle coopération avec la communauté voisine de Monte Amiata est en cours d'élaboration, essentiellement pour assurer la protection de l'environnement sur le long terme.

Le directeur du parc rencontre souvent les petites municipalités pour discuter des différents problèmes et y trouver une solution. La petitesse de ces communautés facilite la communication directe et la consultation, qui semblent très efficaces. Toutefois, il convient de considérer les ressources humaines limitées (un total de quinze employés, collaborateurs et consultants) comme un point faible en ce qui concerne le traitement des questions de gestion.

Le plan actuel de gestion porte sur 2003-2006. Ses objectifs incluent le développement du tourisme environnemental, ainsi que la promotion et le soutien de l'agriculture traditionnelle et de ses produits. Le plan de gestion cherche également des stratégies novatrices de développement écologique local (par exemple la mise en œuvre de l'ISO 14000 pour l'ensemble du territoire, afin de coordonner le financement), des mesures de coordination pour les installations infrastructurelles et techniques (lignes haute tension, projets de route, par exemple), ainsi que pour la réhabilitation écologique.

Ressources :

Le plan de gestion donne le détail des fonds disponibles pour mettre en œuvre les différents plans. Ils s'élèvent à 3 millions d'euros en 2003, et devraient légèrement baisser à l'avenir.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

La vallée de l'Orcia est considérée comme un représentant du *bel paesaggio*, le paysage idéal ou modèle du début de la Renaissance italienne. Il se compose de collines

surplombant une plaine de craie, qui s'est développée au fil du temps le long de la route de la Via Francigena et qui reflète en particulier la réorganisation radicale du paysage féodal et médiéval au XIV^e siècle. Des peuplements fortifiés couronnent les collines et, dans les plaines, de grandes fermes élaborées entourées de champs ressemblent à des villas au milieu de parcs ou de jardins.

Le paysage a été célébré par des artistes qui ont peint les systèmes agricoles de ces terres comme des représentations de la beauté.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Le site proposé pour inscription a reçu la visite d'un expert de l'ICOMOS en septembre 2003.

Le site a déjà été proposé pour inscription et examiné par le Comité du patrimoine mondial en 2000. L'examen du bien avait été alors différé en demandant à l'État partie de reformuler la proposition et de la soumettre à nouveau sur la base de l'histoire du paysage avec une présentation plus claire des qualités culturelles du paysage global.

Conservation

Historique de la conservation :

Le dossier ne donne aucun historique détaillé de la conservation, et les commentaires faits portent sur les édifices plutôt que sur le paysage.

Toutefois, il convient de dire que la conservation du paysage remonte en fait à la conquête du territoire par Florence, à l'époque où la vallée de l'Orcia fut marginalisée, ce qui empêcha tout changement drastique ou développement ultérieur.

État de conservation :

Les principaux édifices des peuplements semblent être bien conservés. Aucun détail n'est donné en ce qui concerne les bâtiments vernaculaires ou les éléments naturels comme les cyprès, les bois, les arbres isolés, les voies et les chemins, ou les cours d'eau, qui sont pourtant autant d'éléments cruciaux de ce paysage « idéal ».

Gestion :

Durant la mission, des discussions avec les citoyens, les politiques locaux, les fermiers et les entrepreneurs ont attesté du fort sentiment d'identité et de fierté qu'ils ressentent pour la vallée de l'Orcia, et de leur volonté de développer la région de façon durable.

Analyse des risques :

Les menaces suivantes ont été identifiées par le dossier de proposition d'inscription :

- Pressions de développement :

Il est indiqué que les réglementations du parc devraient être suffisantes pour limiter l'expansion des techniques agricoles modernes. À titre d'exemple, le parc a rejeté certains nouveaux projets de viticulture extensive, qui n'étaient pas compatibles avec le schéma traditionnel d'occupation des sols. Toutefois, les politiques et subventions agricoles pour la production de céréales sont préoccupantes pour la gestion du parc, car elles échappent à son influence.

Il serait utile d'avoir une évaluation plus détaillée des processus naturels qui affectent le paysage tels que l'érosion des sols, la végétation et la gestion de l'eau comme outils de suivi et de gestion des changements du paysage agricole.

Il n'est pas fait mention de l'embourgeoisement des habitations, quoique ce point ait fait l'objet de discussions pendant la mission ; il a alors été dit que cette tendance n'était pas actuellement encouragée.

- Dégradation environnementale :

Le dossier indique qu'il n'existe aucune menace due aux processus industriels ou à un trafic excessif.

- Catastrophes naturelles :

L'incendie est classé en première place des menaces, et des mesures préventives sont en place.

- Pressions touristiques :

Après une forte augmentation en 1992, le nombre des visiteurs s'est désormais stabilisé. Le profil des visiteurs change, la vallée de l'Orcia étant désormais plus connue en Italie, et les visiteurs passant désormais la nuit ou plus dans la région.

La gestion du parc est bien consciente des possibles menaces du développement touristique et a initié un programme détaillé de suivi du tourisme. Les efforts faits pour cibler le tourisme ne sont pas encore pleinement lancés ; toutefois, on met l'accent sur l'agritourisme et des hôtels de petite taille dans les centres urbains et les villages. Il n'y a pas de grands complexes hôteliers dans la vallée de l'Orcia. L'agritourisme est considéré comme une façon de soutenir une agriculture vivante. De nouveaux festivals se concentrent sur l'alimentation et le vin traditionnels/locaux, en coopération avec les producteurs locaux.

On aurait pu également mentionner parmi les menaces potentielles :

- Le vieillissement de la population

- La disparition des arbres isolés

Authenticité et intégrité

Authenticité :

La zone présente un degré élevé d'authenticité, en grande partie due à son abandon relatif pendant quatre siècles après sa conquête par Florence.

Intégrité :

Le bien proposé pour inscription couvre la quasi totalité des cinq municipalités créées à l'époque de la colonisation de la zone.

Évaluation comparative

Le dossier ne donne aucune analyse comparative approfondie. L'analyse faite indique que le paysage est unique pour les raisons suivantes : sa géologie, la Via Francigena, la remarquable densité et la qualité des édifices historiques, l'agriculture mixte, et une manifestation particulière du système de métayage.

Si l'on compare la vallée de l'Orcia à d'autres paysages de la Renaissance, par exemple Florence, l'Ombrie ou les Marches, il est indiqué que la vallée de l'Orcia est très différente. Le dossier établit également une comparaison avec la Navarre et Punta La Reina en Espagne, reliés à la vallée de l'Orcia par la route de pèlerinage et qui présentent également une agriculture mixte, mais conclut que la vallée de l'Orcia est unique en ce qu'elle est le fruit de décisions stratégiques prises par l'État de Sienne, ce qui lui confère une certaine homogénéité.

Des discussions plus détaillées sur les comparaisons auraient été utiles. Ce qui démarque la vallée de l'Orcia des autres paysages, ce n'est pas seulement son développement direct par Sienne, mais la manière dont elle a été vue comme une sorte de projet pilote en matière de développement rural durable, une création reflet d'un idéal de gouvernance. En outre, l'implication d'architectes et d'artistes dans le développement du paysage a été cruciale. Le paysage idéal était considéré comme un élément visuel, et non pas simplement socio-économique. La zone a illustré une sorte de mini-révolution agricole avec la suppression des anciennes tenures féodales, lorsque les fermiers devinrent des éléments clés du nouveau système et lorsque leur travail pour créer ce magnifique paysage fut célébré par des artistes. La vallée de l'Orcia était le reflet de la nature relativement égalitaire de l'État de Sienne. Sa création est bien documentée dans les traités de la Renaissance.

Il faut donc rechercher des comparaisons non seulement en Italie mais aussi plus largement, en quête d'associations similaires entre la ville et la campagne, où la colonisation était considérée comme un reflet de bonne gouvernance et où la campagne était considérée comme une création artistique par ses créateurs. Dans de nombreux pays, les observateurs jugent les paysages agricoles idylliques, mais rares sont ceux qui reflètent un contrôle esthétique délibéré.

La seule comparaison européenne est le Droogmakerij de Beemster du XVIIe siècle (le Polder de Beemster) au nord

d'Amsterdam dans les Pays-Bas, le plus vieux polder du pays. Celui-ci a été financé par les marchands d'Amsterdam et disposé conformément aux principes de planification de l'époque classique et de la Renaissance. Contrairement à la vallée de l'Orcia, la majorité des grandes demeures ont aujourd'hui disparu, et le système agricole ne possédait pas de références idéalisées. Toutefois, les paysages ont été immortalisés par des artistes paysagers hollandais.

Plus loin, on pourrait peut-être explorer des possibilités de comparaison avec les peuplements protestants de Philadelphie, aux États-Unis.

Valeur universelle exceptionnelle

La vallée de l'Orcia présente une valeur universelle exceptionnelle en ce qu'elle associe les caractéristiques culturelles suivantes :

- La vallée de l'Orcia est un reflet exceptionnel de la colonisation d'une zone agricole où le développement des pratiques d'occupation des sols reflétait un idéal de bonne gouvernance, des systèmes novateurs de métayage, et la création délibérée de paysages magnifiques ;
- La vallée de l'Orcia est un paysage planifié et conçu, dont tout le processus et le raisonnement sous-jacent sont extraordinairement bien documentés ;
- Le paysage de la vallée de l'Orcia a été immortalisé par des artistes de telle façon qu'il est devenu l'archétype du paysage idéal de la Renaissance, et qu'il a profondément influencé le développement du paysagisme dans toute l'Europe jusqu'au nord d'Amsterdam.

Évaluation des critères :

La vallée de l'Orcia est proposée pour inscription sur la base des *critères ii, iii, iv et vi* :

Critère ii : La proposition déclare que la vallée de l'Orcia a influencé plusieurs développements paysagers successifs en Italie et dans le reste de l'Europe. Cet argument est difficile à justifier que ce soit en termes technologiques ou spatiaux.

Critère iii : Ce critère est justifié aux motifs que la vallée de l'Orcia constitue un témoignage exceptionnel des valeurs architecturales, urbaines, paysagères et environnementales dont témoigne l'intégration entre structures urbaines et rurales. Il aurait été plus pertinent de parler de l'idée de la vallée de l'Orcia comme reflétant une gestion idéale du paysage en harmonie avec la nature – ce qui est en fait également la justification du critère iv.

Critère iv : La vallée de l'Orcia est un reflet exceptionnel de la réécriture du paysage durant la Renaissance pour refléter les idéaux de bonne gouvernance et la recherche esthétique qui a présidé à sa conception.

Critère vi : Le paysage de la vallée de l'Orcia a été célébré par des peintres de l'école de Sienne, qui s'est épanouie à l'époque de la Renaissance. Des images de la vallée de l'Orcia, images d'un paysage idéal où l'homme vit en harmonie avec la nature, sont devenues des icônes de la Renaissance et ont eu une influence profonde sur le développement du paysagisme.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Cette seconde proposition d'inscription ne délivre pas encore une analyse détaillée du paysage de la vallée de l'Orcia. Non plus qu'un examen détaillé des comparaisons avec d'autres paysages en Europe et ailleurs. Plus étonnamment encore, il ne souligne pas suffisamment les aspects du paysage qui lui donnent son caractère unique : la façon dont Sienne a développé la zone en qualité de projet idéalisé d'occupation des sols, les qualités esthétiques, qui en ont fait l'exemple même des paysages de la Renaissance, et un exemple extraordinairement bien documenté qui plus est.

Pienza, un élément clé de la vallée de l'Orcia, est déjà un site du Patrimoine mondial et sera entouré de la vallée de l'Orcia si cette dernière est inscrite. Il conviendrait d'envisager d'associer les deux sites.

Recommandation concernant l'inscription

Que la vallée de l'Orcia soit inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en tant que *paysage culturel* sur la base des *critères iv et vi*:

Critère iv : La vallée de l'Orcia est un reflet exceptionnel de la réécriture du paysage durant la Renaissance qui illustre les idéaux de bonne gouvernance et la recherche esthétique qui a présidé à sa conception.

Critère vi : Le paysage de la vallée de l'Orcia a été célébré par des peintres de l'école de Sienne, qui s'est épanouie à l'époque de la Renaissance. Des images de la vallée de l'Orcia, images d'un paysage idéal où l'homme vit en harmonie avec la nature, sont devenues des icônes de la Renaissance et ont eu une influence profonde sur le développement du paysagisme.

Sous réserve de ce qui suit :

1. Il est demandé à l'État partie que soit entreprise dès que possible une étude paysagère identifiant les qualités et les caractéristiques du paysage « colonial » planifié et leur association avec les pratiques traditionnelles.
2. Il est demandé à l'État partie que soit entreprise dès que possible une étude des bâtiments vernaculaires.

3. Il est demandé à l'État partie que soit entreprise la compilation d'un historique du processus de colonisation en s'appuyant sur la documentation contemporaine pour expliquer le raisonnement politique, social, économique et visionnaire sous-tendant le projet, l'implication des architectes et des artistes, et la façon dont la zone a été ultérieurement gérée, afin que la pleine signification de la zone puisse être comprise et soutenue.

4. Il est demandé à l'État partie de mettre en place une évaluation de la condition des éléments naturels qui affectent le paysage du parc tels que les sols, la végétation et la gestion de l'eau afin de soutenir des pratiques de gestion durables.

ICOMOS, mars 2004